



BIEN MANGER

LA FRATERNITÉ AUTOUR DU PANIER

GRÂCE À VOS DONNS
NOUS
AGISSONS

ELLE S'ENGAGE

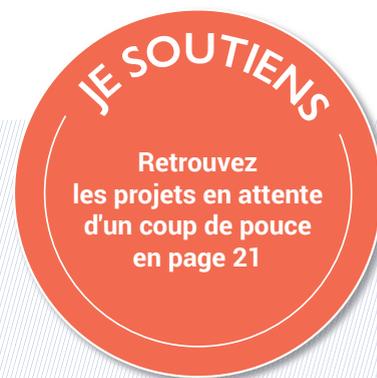
COLETTE LESPINASSE,
LA VOIX DES HAÏTIENS

SUR LE TERRAIN ARMÉNIE

AIDER LES VICTIMES DE LA
GUERRE À SE RECONSTRUIRE

IL TÉMOIGNE

« J'AI PU ME RECONNECTER
À MA VIE DE DANSEUR »



2023 en chiffres, et en actions !

EN FRANCE



1 060 000
personnes soutenues



58 500
bénévoles engagés



2 500
lieux d'accueil



5 000
enfants et adolescents
accompagnés dans leur scolarité



14 000
personnes soutenues
dans les épiceries solidaires

DANS LE MONDE



349
opérations menées en 2023



27
interventions d'urgences



52
pays ou zones, en lien avec
le réseau Caritas International



2,6 MILLIONS
de bénéficiaires de l'aide internationale
du Secours Catholique-Caritas France

Retrouvez l'intégralité
de l'Essentiel 2023



Merci pour votre soutien



Parole de bénévole

Mélanie, 34 ans, maman d'une petite fille de 2 ans.

Mélanie, sans activité depuis quatre ans, s'est présentée spontanément à l'épicerie pour proposer son aide. La jeune femme salue un principe sur lequel est basée l'épicerie : le choix.

« Ici, contrairement aux lieux de distribution des colis, les gens peuvent choisir d'acheter exactement ce qu'il leur manque dans leurs placards, et pas ce qu'on veut bien leur donner. En plus, ce sont des produits de qualité ! Comme les gens paient, ils n'ont pas honte de franchir la porte. »

Vous êtes les forces qui nous permettent d'agir

En ce mois de septembre, *Messages* fait sa rentrée et vous parvient, porteur d'initiatives de solidarité grâce aux 60 000 bénévoles engagés dans nos territoires. Chaque trimestre, votre journal reflète les énergies qui se déploient pour bâtir des solutions aux problématiques rencontrées par les personnes que nous accompagnons : difficultés de mobilité dans les campagnes, d'accès à une alimentation de qualité ; isolement social ; perte de confiance... À partir de ces constats, nos bénévoles, dans toute leur diversité d'âge et de culture, imaginent des actions d'entraide, de partage avec ces personnes. Patiemment, ils retissent les liens là où la pauvreté et l'exclusion les ont abîmés. Ils redonnent la parole à ceux qui ne l'ont pas, ou si peu. Dans ce numéro, les actions menées par nos partenaires à l'international

sont mises à l'honneur, comme en Arménie, où nous soutenons l'intégration des déplacés du Haut-Karabakh, traumatisés par la guerre. Toutes ces actions sont possibles grâce à la confiance que vous accordez à nos acteurs et à nos partenaires, qui continuent d'œuvrer pour la paix et l'éradication de la pauvreté ; qui s'attellent, jour après jour, à la construction d'une société plus juste, plus inclusive, plus durable. Ayant pris, avec joie, mes fonctions de président au sein du bureau national du Secours Catholique, aux côtés de François Odinet, nouvel aumônier, et d'Hervé Bernoud, nouveau trésorier, je tiens à vous remercier pour votre soutien qui nous oblige, et à saluer votre engagement et celui des bénévoles, notamment celles et ceux qui, en cette rentrée, nous rejoignent. Vous êtes les forces qui vont nous permettre d'accomplir notre mission dans les mois qui viennent. ●

Elodie Perriot / S.C.-C.F.



DIDIER DURIEZ

Président national
du Secours Catholique-
Caritas France

DANS CE NUMÉRO N° 766 / SEPTEMBRE 2024



Couverture : Mathieu Génon / Secours Catholique-Caritas France



Mathieu Génon / S.C.-C.F.

PAGE 06

06 UN JOUR AVEC
La fraternité autour
du panier

10 4 RAISONS DE SOUTENIR
Ruralité : pour une mobilité
durable et inclusive

11 IL / ELLE S'ENGAGE
Colette Lespinasse,
la voix des Haïtiens

14 SUR LE TERRAIN
Arménie
Aider les victimes de
la guerre à se reconstruire

16 DÉCRYPTAGE
Bien manger :
quand on veut, on peut ?

17 IL / ELLE TÉMOIGNE
« J'ai pu me reconnecter
à ma vie de danseur »



PAGE 14

Vincent Bolesot / S.C.-C.F.

18 PAROLES ET SPIRITUALITÉ
> Faire place à la force
de l'enfance
> La spiritualité comme
levier de résistance

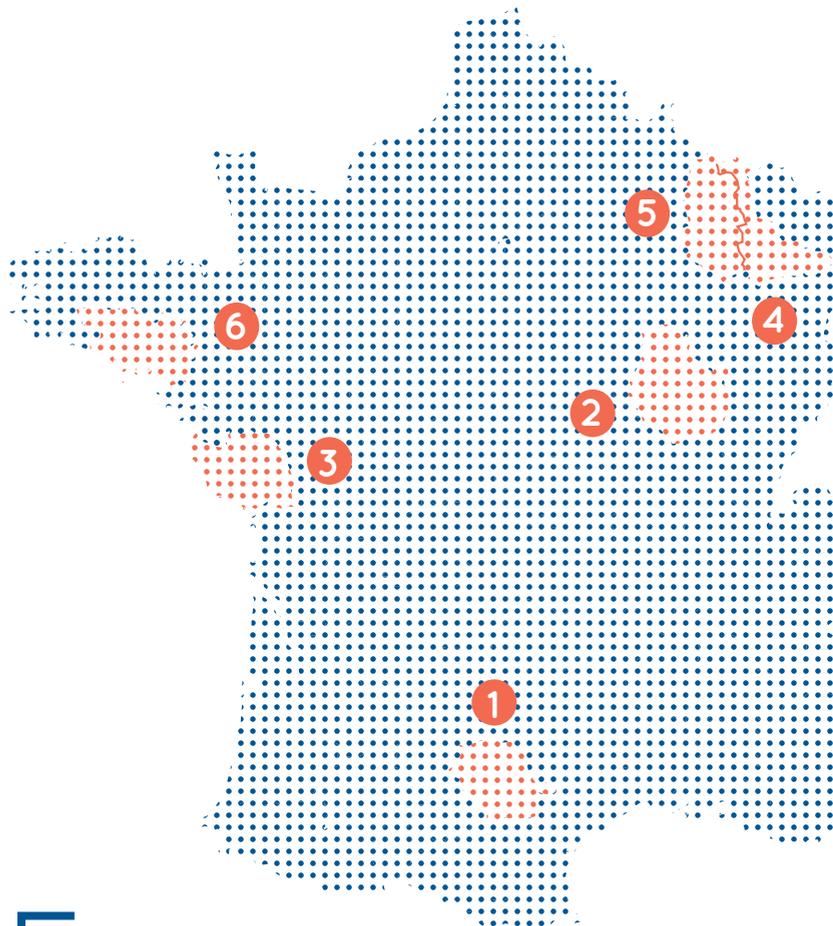
20 SOLIDARITÉ
MODE D'EMPLOI

21 AGIR ENSEMBLE

23 NOS INFOS



Partout en France, le Secours Catholique et ses partenaires se mobilisent pour lutter contre la pauvreté et mettent en œuvre des initiatives concrètes de solidarité.



1  **TARN**

Apprendre autrement

À Saint-Sulpice-la-Pointe, chaque lundi et jeudi après-midi, quand la cloche sonne pour annoncer la fin de la classe, une dizaine d'enfants de 7 à 10 ans retrouvent chacun devant le portail de l'école primaire le bénévole du Secours Catholique qui le suit durant l'année scolaire, et parfois plus longtemps.

Entre l'enfant en difficulté et l'adulte, une relation spéciale se noue, qui va bien au-delà de l'aide aux devoirs. « *Ils se confient à nous, ils expriment leurs sentiments* », témoigne Chantal, bénévole. Dans le local de l'association, après un temps de lecture, de révision ou d'exercices, les binômes se réunissent autour d'activités ludiques. Cet après-midi-là, après une partie de chaises musicales, les enfants aident à planter des oliviers dans le jardin partagé, nouvellement aménagé à l'extérieur du local. Objectif : leur apprendre les règles de vie en collectivité, les sensibiliser aux écogestes ou à la citoyenneté. **D.O.K.**



Pour en savoir +



Christophe Hargoues / S.C.-C.F.

2  **CÔTE-D'OR**

Un réseau de transport solidaire

Dans la communauté de communes de Bligny-sur-Ouche et Pouilly-en-Auxois, en Côte-d'Or, une équipe du Secours Catholique a mis en place une initiative de transport solidaire. Depuis décembre 2023, ce sont ainsi une vingtaine de chauffeurs bénévoles qui parcourent le territoire de 47 communes pour permettre aux personnes isolées et sans moyen de locomotion de se déplacer. L'association prend en charge les assurances tandis que la

communauté de communes paie le carburant et l'entretien des véhicules. « *Les personnes conviennent d'un rendez-vous par téléphone avec les bénévoles, puis nous les emmenons en ville pour leurs rendez-vous médicaux, pour aller chez le coiffeur, faire des courses ou encore rendre visite à leur famille*, indique Mauricette, bénévole. *Les chauffeurs prennent le temps d'écouter et d'orienter leurs passagers. Et ceux-ci sont ravis : ils nous disent qu'ils retrouvent un peu de liberté.* » **D.P.**

3 VENDÉE

Des jeux pour faire société

Au Poiré-sur-Vie, en Vendée, la ludothèque du Secours Catholique vient de souffler sa première bougie. Installée dans les locaux de l'association, cette action est née à partir d'une initiative du conseil municipal des enfants. « *L'idée est de récupérer des jeux de société inutilisés afin de les mettre à la disposition de tous*, indique Chantal, bénévole. *Les enfants peuvent jouer sur place ou emprunter des jeux pour une durée de trois semaines.* » Ouverte les mercredis et samedis matin, la ludothèque compte désormais près de 300 jeux et une centaine d'enfants inscrits. « *L'objectif est de favoriser la mixité sociale*, poursuit Chantal. *Il s'agit d'un lieu de partage et d'ouverture.* » **D.P.**

4 MEURTHE-ET-MOSELLE

Accompagner de l'entrée à la sortie de prison

Chaque mercredi après-midi, une équipe du Secours Catholique propose une séance de jeux de société à des personnes arrivant dans l'un des centres pénitentiaires de Meurthe-et-Moselle. Jusqu'à six personnes détenues jouent à une partie d'Uno ou de Lobo 77. Ces deux heures de détente servent à faciliter l'entrée en prison de personnes isolées et en situation psychologique fragile. « *Pour certains c'est la première fois, ça peut être violent* », explique Alain, bénévole. Lancée il y a plus d'un an, cette activité ludique complète un accompagnement proposé aux personnes durant leur détention. Outre la distribution de vêtements aux plus nécessiteux, les bénévoles rendent visite aux prisonniers qui expriment un besoin d'écoute et de dialogue. L'équipe est également présente à leur sortie de prison. « *Les premiers temps peuvent être très difficiles, certains ont tout à refaire* », poursuit Alain. Il résume ainsi la mission de l'équipe : « *Apporter de l'humanité là où ça en manque.* » **D.O.K.**



Vincent Boisor / S.C.C.F.

5 MEUSE

Cultiver le plaisir et la fraternité

À Verdun, le Secours Catholique et l'Amatrami, association d'aide aux personnes migrantes, animent un jardin partagé situé au cœur du quartier populaire des Planchettes. Le lieu accueille une trentaine de participants chaque mercredi après-midi. « *Le but, c'est de favoriser l'échange et la mixité sociale* », indique Rémy, bénévole à l'Amatrami. « *Je viens ici pour sentir la terre et aussi pour faire des rencontres* », confie Rachida, qui participe au jardin depuis trois ans. Chaque séance de jardinage se termine par un goûter. Pour Guy, bénévole au Secours Catholique, « *l'important est surtout de cultiver le plaisir et la fraternité* ». **D.P.**

6 MORBIHAN

Une épicerie itinérante

Le Secours Catholique, qui dispose déjà d'une flotte de Fraternibus allant vers les personnes isolées, compte aussi dans le Morbihan une épicerie sociale itinérante, la seule du département. Sillonnant le pays de Plouay, la camionnette est un petit magasin sur roues qui propose les produits alimentaires de base. « *Les clients choisissent parmi des denrées provenant de producteurs locaux ou issues de la Banque alimentaire ou des invendus de la grande distribution* », explique Céline Miclet, qui pilote le projet aux côtés de l'équipe bénévole. « *Ils coûtent entre 15 et 30 % de leur valeur marchande.* » En un an, l'épicerie a amélioré le quotidien de 170 personnes, en majorité des jeunes de moins de 25 ans. **J.D.**



La fraternité autour du panier

Il y a un an, l'équipe du Secours Catholique de Chalonnes-sur-Loire, près d'Angers, a lancé une action de "paniers solidaires" en partenariat avec un maraîcher bio local. Le but est double : à la fois permettre l'accès du plus grand nombre à des produits de qualité, et créer du lien et de la mixité sociale autour de l'alimentation.

Reportage **Benjamin Sèze** / Photos **Mathieu Génon**



À la ferme des Myrtilles, à Saint-Augustin-des-Bois, dans la campagne angevine. Comme un samedi matin sur deux, Nadia arrive au volant de son utilitaire. Elle charge une trentaine de cageots remplis de légumes bio, puis file en direction du "Tintamarre", un café associatif situé dans la commune voisine de Chalonnes-sur-Loire. C'est là que se déroulera, tout au long de la matinée, la remise des "paniers solidaires" par l'équipe locale du Secours Catholique.

Dans un quartier pavillonnaire de Chalonnes-sur-Loire, Dominique, bénévole au Secours Catholique, est venu chercher Solange pour l'emmener au Tintamarre. « *Ceux qui ne peuvent pas se déplacer, on peut leur livrer leur panier*, explique-t-il. *Mais il est important que les personnes puissent aussi profiter de l'endroit et de ce qu'on y vit.* » Au Tintamarre, « *on cause, on boit un café. Ça permet de sortir de chez soi, ça fait du bien* », confirme Solange, âgée de 74 ans. Ce samedi matin, le lieu fourmille de monde. Des enfants et leurs parents sont venus participer à un atelier de cirque.



Cette semaine, Anne ne fait que passer. Elle doit ensuite se rendre au Forum des associations. Anne pourrait acheter ses légumes ailleurs. Amap, marchés, vente à la ferme..., l'offre est foisonnante. Mais sa démarche est solidaire. « *Je paye mon panier un peu plus cher pour que d'autres puissent payer moins cher* », explique-t-elle. Elle trouve « *important que les personnes qui ont un faible revenu aient accès à des produits sains et de qualité* ». Agnès, co-responsable locale des Restos du cœur, acquiesce. D'ailleurs, précise-t-elle, « *je fais de la pub pour ces paniers auprès des personnes qui viennent récupérer des colis alimentaires chez nous* ».

Les paniers solidaires fonctionnent sur un principe de prix différenciés. Chacun paye selon ses possibilités. Le tarif plein est de 12,5 euros et le tarif réduit est de 4 euros. Sur la trentaine d'adhérents, la moitié environ bénéficient du tarif réduit. Stéphane en fait partie. Retraité de l'Éducation nationale, séparé de sa femme, son budget est plombé par un crédit et des frais de divorce. Avant de « *devenir pauvre* », dit-il, il allait au marché. Mais il ne le peut plus. Trop cher. « *Surtout que les prix ont augmenté. Aujourd'hui, le kilo de carottes y est à 2,80 euros, celui de pommes de terre nouvelles à 7 euros !* »



UN JOUR AVEC



L'alimentation influe sur la santé, rappelle Stéphane : « *Et une santé déclinante peut aggraver votre pauvreté.* » D'où l'importance de pouvoir manger sainement malgré ses faibles revenus. « *Et puis, ça me donne de la joie, confie-t-il. J'adore cuisiner.* » Au chômage depuis plusieurs années, obligé de recourir à l'aide alimentaire, Fabrice explique se voir « *un peu sombrer* ». Il apprécie le regain de dignité du simple fait de pouvoir accéder « *comme tout le monde à des produits frais et de qualité* ». Cela lui fait « *du bien au moral* ».



R accompagnée chez elle par Dominique, Solange déballe son panier et se projette déjà en cuisine. Elle fera cuire au four les pommes de terre nouvelles coupées en deux. Les oignons roses, elle aime les faire revenir dans une omelette avec du persil et du beurre. Quant à la salade, elle l'agrémentera souvent d'un œuf dur. Les fraises, enfin, elle les dégustera avec du fromage blanc.

Régulièrement, la matinée s'achève au "Tintamarre" par un repas, préparé en partie avec les produits du jour. Marie, 75 ans, reste déjeuner. « *Ça me fera au moins un repas potable* », confie-t-elle. Marie a les moyens de se nourrir correctement. C'est l'envie qui lui manque. Veuve, elle a perdu le goût de cuisiner. « *Je mange surtout des tartines de beurre et de fromage, même si ce n'est pas bon vu mes problèmes de santé.* » Elle a adhéré aux paniers pour rencontrer du monde. Grâce à cela, elle recuisine un peu. « *Ensuite j'invite pour partager ce que j'ai préparé.* » Cela rompt sa solitude. « *Et ça m'oblige à manger des légumes.* »





Sensible à la question de l'accès de tous à une alimentation de qualité, Guillaume, le maraîcher de la ferme des Myrtilles, avait initialement proposé au Secours Catholique de Chalonnes-sur-Loire de lui faire un tarif avantageux, en rognant sur sa marge. Mais l'association a refusé. « *Ils ont tenu à rémunérer mon travail au juste prix* », déclare-t-il. Car le principe de solidarité s'applique aussi aux producteurs bio locaux dont la situation est souvent précaire. Ce contrat passé pour un an avec le Secours Catholique permet à Guillaume de stabiliser une partie de ses revenus. « *Je peux ainsi un peu prévoir*, explique l'agriculteur. *Cela m'a notamment permis d'embaucher un salarié.* »



Elodie Perriot / S.C.-C.F.

ARMELLE GUILLEMBET,

**Déléguée du Secours Catholique
dans le Maine-et-Loire**

« Cette action de paniers solidaires a été lancée en septembre 2023. Elle est le fruit d'une réflexion progressive. À l'origine, l'équipe de Chalonnes-sur-Loire travaillait plutôt sur le lien social et l'accompagnement des personnes. Mais en avril 2020, pendant le confinement, les bénévoles ont dû faire face, comme

« Le projet n'est pas figé, il évolue »

partout en France, à l'urgence alimentaire. Ils ont alors distribué des chèques services. Puis ils ont imaginé un jardin potager. L'objectif n'était pas tant l'accès à l'alimentation qu'un moyen d'aider les personnes à sortir de nouveau et à recréer du lien après le confinement. Mais le fait de se retrouver pour cultiver des légumes a contribué à les faire avancer sur le sujet. En même temps, au sein du Secours Catholique, une réflexion plus large sur l'aide alimentaire et sur un accès digne à l'alimentation a été engagée. C'est tout cela qui forme la genèse de ce projet. La force des bénévoles de Chalonnes est d'avoir

su mobiliser les élus locaux. Ces derniers soutiennent financièrement leur action et sont intéressés pour aller plus loin. Une collaboration avec d'autres producteurs locaux est ainsi envisagée. Et à plus long terme, l'équipe réfléchit à la création d'un groupement d'achats ou d'une épicerie solidaire. » ●



ENGAGEZ VOUS !

- > **En savoir plus sur l'accès à l'alimentation :**
bit.ly/AlimentationSC
- > **Soutenir nos actions :**
bit.ly/JeVeuxDonnerSC



Ruralité : pour une mobilité durable et inclusive

➔ Les ruraux souffrent de plus en plus de “précarité mobilité”. À l’heure de la crise climatique, les pouvoirs publics doivent s’engager en faveur d’une mobilité durable et pour tous.

Par Cécile Leclerc-Laurent

1

L'URGENCE ÉCOLOGIQUE NOUS POUSSE À REPENSER NOTRE MOBILITÉ

Historiquement, la France a tout misé sur la voiture pour les déplacements en milieu rural, et massivement investi dans le transport routier, délaissant les solutions alternatives comme le ferroviaire. Or, face aux limites de la planète, il est nécessaire d’aller vers des alternatives à la voiture individuelle. La population rurale, qui ne représente qu’un tiers des Français, émet à elle seule près de la moitié des émissions de gaz à effet de serre pour les déplacements du quotidien. Le système actuel de mobilité n’est pas viable d’un point de vue environnemental.



3

... ET POURTANT LES TERRITOIRES RURAUX SONT DE PLUS EN PLUS ENCLAVÉS

En zone rurale, un habitant parcourt chaque jour une distance 33 % plus importante que celle parcourue en moyenne par les Français. Les distances sont de plus en plus longues pour répondre aux besoins essentiels et accéder à la fois aux lieux de travail, de formation, aux services de santé (c’est la réalité des déserts médicaux) ou encore aux commerces. La voiture individuelle a modelé l’aménagement du territoire, ce qui a enclavé les territoires ruraux. L’État doit donc assurer un minimum de services de proximité en milieu rural, par exemple en soutenant la réinstallation de commerces dans les villages.

2

L'ABSENCE DE MOBILITÉ EST SOURCE DE PRÉCARITÉ

Le Secours Catholique constate que la problématique de la “précarité mobilité” se pose de plus en plus dans le monde rural. 10% des ménages précaires n’ont pas accès à la voiture et dépendent d’une association ou de leurs proches pour leurs trajets quotidiens. Mais les propriétaires de voitures aussi s’appauvrissent : en l’absence de réelle alternative à la voiture individuelle (les transports en commun étant quasi inexistantes), leur budget pour se déplacer explose en raison de l’augmentation des prix du carburant. Aujourd’hui les ruraux consacrent plus de 20 % de leurs dépenses à la mobilité et se paupérisent.

4

POUR UN SERVICE PUBLIC DE LA MOBILITÉ

Le Secours Catholique propose des solutions locales (comme des aides financières ou des dispositifs de transport solidaires) afin d’offrir un accompagnement social aux plus précaires. Mais face à l’augmentation de la demande, ces solutions sont des pansements sur un système défaillant. L’État doit développer des solutions structurantes comme le renforcement du réseau ferroviaire ou l’utilisation du vélo pour les courtes distances. Dans les territoires moins denses, il faut aller vers des solutions plus flexibles de mobilité partagée (ex. : mutualisation de la flotte des véhicules publics ou transports à la demande*). ●

* Lire à ce sujet le rapport publié par le Secours Catholique : “Territoires ruraux : en panne de mobilité” (en ligne sur : bit.ly/MobilitéRuralité).



Elodie Perriot / S.C.-C.F.

Colette Lespinasse, **la voix** des Haïtiens

Colette Lespinasse, 62 ans, s'engage pour les droits des plus vulnérables en Haïti. Elle est aussi le porte-parole de son pays au sein de la Coordination Europe Haïti (COEH), dont est membre le Secours Catholique.

Par **Cécile Leclerc-Laurent**

Gestionnaire de formation, c'est au fil du temps et de l'expérience que la Haïtienne Colette Lespinasse s'est dirigée vers le journalisme et la défense des droits de l'homme. Tout commence avec son engagement en 1982 à Radio Soleil, la radio de l'Église catholique engagée contre la dictature des Duvalier. « *Nous étions influencés par la théologie de la libération et voulions porter une attention aux plus pauvres, se souvient Colette Lespinasse. Je suis devenue journaliste à la radio et j'ai donné la parole aux plus vulnérables, en valorisant leur langue, le créole, leurs savoir-faire et en faisant connaître leurs problèmes.* » La révolte contre les injustices ? Colette l'a dans le sang depuis toute petite. Elle se remémore cette scène à laquelle elle a assisté enfant, celle d'un homme se faisant fouetter devant son fils, dans le bureau d'un administrateur. Dans les années 90, la journaliste découvre les conditions de travail indignes des Haïtiens coupeurs de canne à sucre en République dominicaine voisine. « *C'était tout simplement de l'esclavage moderne* », affirme-t-elle. Elle s'engage au Garr,

le Groupement d'appui aux rapatriés et aux réfugiés, dont elle prend la coordination en 1999. Colette défend alors ardemment les droits des migrants et sensibilise à la traite et au trafic de main-d'œuvre. Face à l'expulsion massive d'Haïtiens ou de leurs descendants par la République dominicaine, elle dénonce les discriminations et travaille à la solidarité entre les deux peuples.

Le délitement de l'État

Colette est aussi militante des droits des femmes et des droits des enfants, mais son combat actuel est d'alerter, au sein de la Coordination Europe Haïti, sur le délitement de l'État haïtien et le risque que représenterait une intervention internationale. « *Les Haïtiens veulent prendre eux-mêmes le contrôle de leur pays*, observe-t-elle. *Les interventions onusiennes précédentes n'ont pas aidé à renforcer l'État en termes de justice, d'éducation, de santé, mais l'ont plutôt conduit à se déresponsabiliser.* » Si la militante reconnaît que les gangs armés ont gagné du terrain ces dernières années, faisant subir leur violence aux Haïtiens, « *la moitié de la population souffre aussi de la faim et du manque d'accès à la santé* », souligne-t-elle. C'est pour continuer à porter ce plaidoyer qu'elle reste en Haïti : celui de la nécessité d'un État fort au service de la nation. ●

« **Les Haïtiens veulent prendre eux-mêmes le contrôle de leur pays.** »



Partout dans le monde, le Secours Catholique et ses partenaires se mobilisent pour lutter contre la pauvreté et faire progresser les droits humains.

1 BIRMANIE

Agir pour un futur meilleur

Depuis le coup d'État du 1^{er} février 2021, la guerre ébranle la Birmanie. Dans les zones rurales notamment, le pays est fragmenté entre les militaires de la junte au pouvoir et différents groupes rebelles armés. Face à cette situation tendue, l'un des partenaires du Secours Catholique, dont nous préservons l'anonymat pour des raisons de sécurité, agit auprès des populations affectées par les combats en leur fournissant une aide psychosociale. En parallèle, l'organisation accompagne et sensibilise des acteurs de la société civile afin d'insuffler un changement social. « *Formations pour une agriculture plus respectueuse de l'environnement, détermination d'un label "bio", dialogue entre les producteurs et les consommateurs... L'idée est que ces acteurs se mobilisent ensuite auprès de leurs communautés pour créer une société qui corresponde aux besoins de chacun* », explique Thai-Son Dao, chargé de projets internationaux au Secours Catholique. « *Le but est de commencer à construire l'avenir du pays après la guerre, à travers un modèle plus juste et plus durable.* » **D.P.**

2 MAURITANIE

Allier sécurité alimentaire et écologie

Depuis 2019, Caritas Mauritanie, partenaire du Secours Catholique, a ajouté une dimension écologique à l'appui qu'elle apportait aux familles paysannes de la région de Brakna, dans le sud du pays, pour contribuer à leur sécurité alimentaire. Des formations sont dispensées aux agriculteurs afin de les sensibiliser au changement climatique et à la possibilité d'adapter leurs pratiques en privilégiant le modèle agroécologique. « *On va réfléchir avec eux à la manière dont ils peuvent réduire le plus possible l'utilisation d'intrants chimiques afin d'éviter d'appauvrir leurs sols* », explique Hamady Bâ, responsable des programmes de développement à Caritas Mauritanie. « *On va également travailler sur la préservation de la forêt, qui est un atout contre le réchauffement, par le biais notamment des techniques d'agroforesterie.* » **B.S.**

3 BRÉSIL

Promouvoir une économie agricole durable



Xavier Schwebel / S.C.-C.F.

La localité de Parauapebas, située dans l'État du Para, dans le nord du Brésil, est emblématique des maux sociaux et environnementaux qui frappent l'Amazonie. Sur la zone se trouve en effet la plus grosse mine de minerai de fer au monde, et y sévissent un fort taux de déforestation, lié notamment à l'élevage, et des activités d'orpaillage illégal. Sur ce territoire dégradé, l'Institut latino-américain d'agroécologie amazonienne (Iala), partenaire du Secours Catholique, promeut auprès des jeunes une économie agricole compatible avec la préservation de la forêt. D'une part, en les sensibilisant aux dégâts causés par l'extractivisme et la déforestation, et d'autre part, en leur proposant une formation diplômante aux pratiques agroécologiques. « *Le manque de perspectives pour la jeunesse rurale l'amène à chercher des emplois en ville et dans les entreprises minières, malgré les conditions de travail très précaires* », observe Walter Prysthon, chargé de projet au Secours Catholique. Le but de l'Iala : proposer une alternative à ces jeunes et en faire des acteurs d'une économie plus vertueuse pour le territoire. **B.S.**



5  **GAZA/CISJORDANIE**

Soigner les civils

C'est une crise humanitaire de grande ampleur qui frappe la bande de Gaza depuis le début de la guerre fin 2023. Caritas Jérusalem, partenaire du Secours Catholique, agit sur le plan sanitaire en offrant des soins de santé, primaire et mentale, aux civils. La guerre a aussi un impact sur la santé des Palestiniens en Cisjordanie, en raison des restrictions de circulation (accès aux soins rendu difficile) et de l'accroissement de la violence.

PHRI (Physicians for Human Rights Israel), un partenaire israélien, fournit des cliniques mobiles et livre du matériel médical aux hôpitaux de Cisjordanie. **C.L.-L.**

4  **INDE**

Construire les villes avec les plus pauvres

L'Inde fait face à une urbanisation galopante : alors qu'une personne sur trois vit en ville, au moins 17 % de cette population urbaine s'entasse dans des bidonvilles. Faute de titres fonciers, ces habitants sont menacés d'expulsion et n'ont pas toujours accès aux services de base tels l'électricité, l'eau potable, les équipements sanitaires. « Les villes indiennes excluent une partie de leurs habitants, alors qu'il s'agit pour la plupart de travailleurs informels qui contribuent à la vie économique », explique Aravind Unni, qui travaille à IGSSS (Indo Global Social Service Society), partenaire du Secours Catholique. Face aux défis du changement climatique – les villes indiennes connaissent chaque année des inondations ou des vagues de chaleur –, l'ONG tient donc à construire avec les communautés des villes "durables et inclusives". Elle veille aussi à les sensibiliser aux problèmes qui les touchent, pour ensuite chercher des solutions et les transposer sur une grande échelle en mobilisant les pouvoirs publics. Par exemple, à Durg, les habitants ont mis en place un système de compost, ce qui a généré des revenus, nettoyé les quartiers et permis d'utiliser le compost dans des fermes voisines. **C.L.-L.**

6  **MADAGASCAR**



Sebastien Le Clezio / S.C.-C.F.

Renforcer les populations face aux catastrophes naturelles

Pour renforcer la résilience des populations malgaches du sud-est face à la sécheresse et aux cyclones qui provoquent leur insécurité alimentaire, le Secours Catholique s'est associé à l'ONG chrétienne Saf/FJKM qui, depuis 1974, développe des programmes pour soulager les souffrances des plus précaires. « Ce nouveau partenariat soutient des initiatives communautaires de préparation face aux catastrophes naturelles dans une logique plus participative que descendante », explique Léa Gareton, chargée de projets urgences à la direction de l'Action internationale du Secours Catholique. Ce programme soutient 3 050 habitants, parmi les plus vulnérables, jusqu'à fin 2024, pour qu'ils puissent répondre à leurs besoins alimentaires, développer des pratiques agro-écologiques et se protéger face aux effets du dérèglement climatique. **J.D.**

ARMÉNIE

Aider les victimes de la guerre à se reconstruire

Dans le nord de l'Arménie, la Caritas arménienne, partenaire du Secours Catholique, accompagne les personnes déplacées en raison du conflit du Haut-Karabakh. Objectif : permettre à ces victimes de la guerre de se rétablir et d'envisager un avenir dans leur nouvelle région.

Par **Dimitri Partouche**

Sur la table de Valya et Hrachik, près du poêle qui chauffe leur petit salon, des "Jengyalov hats" sont servis. Ces galettes de blé fourrées aux multiples herbes du Haut-Karabakh sont une spécialité de cette région. Pourtant, le couple n'a guère d'appétit. C'est avec amertume que Hrachik se souvient de la vie qu'ils ont dû abandonner : « *Chez nous, la terre était fertile, le climat était bon et nous pouvions travailler au champ toute la journée* », déplore l'ancien maraîcher de 73 ans. « *Nous avons tout, conclut-il en soupirant, et ici nous n'avons plus rien.* » « *Mon village natal a été détruit ainsi que les tombes de mes ancêtres* », confie de son côté Valya.

Comme plus de 100 000 Arméniens qui vivaient au Haut-Karabakh – ou Artsakh, le nom arménien de cette région montagneuse dont l'Azerbaïdjan a repris le contrôle par la force en septembre 2023 –, Valya et Hrachik ont dû fuir leur foyer pour se réfugier en Arménie. Tous deux vivent désormais dans un village de la région de Lori, au nord du pays. Le couple habite une petite maison en béton et en tôle prêtée par un neveu et située dans une plaine sans arbres. La maigre pension que le gouvernement arménien accorde aux réfugiés de l'Artsakh constitue leur seul revenu. « *Nous avons à peine de quoi nous nourrir car il nous faut payer l'électricité et le chauffage : c'est très difficile* », s'inquiète

Hrachik. Assise face à lui, Liana Nikolyan, coordinatrice de projet pour la Caritas Arménienne, écoute attentivement le couple avant de lui remettre des sacs contenant des denrées alimentaires et des produits d'hygiène.

À l'instar de Valya et Hrachik, nombreux sont les réfugiés du Haut-Karabakh que la guerre a fait basculer dans la précarité. « *La plupart n'ont emporté avec eux que leurs documents et rien d'autre*, indique Liana Nikolyan. *Nous leur fournissons une aide alimentaire ainsi qu'un soutien psychologique.* » En parallèle de cette assistance d'urgence, Caritas Arménie accompagne sur la durée les populations impactées par le conflit afin de leur

“ Je peux enfin penser à l'avenir. ”

permettre de se relever. Dans la région de Lori, l'organisation soutient ainsi près de 800 personnes que la guerre a rendues vulnérables. « *Nous les aidons à se former professionnellement et à démarrer leur entreprise*, précise Liana Nikolyan. *Notre objectif est qu'elles se rétablissent économiquement et socialement.* »

À une vingtaine de kilomètres de la frontière géorgienne, dans le village d'Odzun, Narek, 31 ans, vit avec sa mère infirme, Lenuhi. Dans leur petit salon, sur une étagère, trône un drapeau de



Vincent Boissot / S.C.-CF

l'ancienne république d'Artsakh. Tous deux ont fui leur village situé au sud du Haut-Karabakh suite à la seconde guerre de 2020, pour se réfugier dans cette vieille maison de famille qui était alors inhabitée. « *En arrivant ici, nous n'avions rien*, témoigne Narek. *C'était très dur de se faire à l'idée que nous ne retournerions jamais chez nous.* » Après une aide humanitaire d'urgence, Narek, agriculteur de métier, a reçu une formation commerciale dispensée par Caritas Arménie pour développer son entreprise maraîchère, ainsi qu'un soutien financier. « *J'ai appris à pérenniser mon business et j'ai investi dans des outils agricoles* », commente-t-il. Dans le vaste jardin qui entoure la maison, Narek fait pousser des pommes de terre et du blé. « *Désormais, mes cultures sont une source de revenus et j'économise pour rénover notre maison. Je peux enfin penser à l'avenir.* »



Kristina, en pleine préparation d'un gâteau, et son fils Tigran, vétéran de la guerre de 2020.

Espoir

Outre les déplacés du Haut-Karabakh, le conflit n'épargne pas non plus les populations arméniennes locales. Dans la ville de Vanadzor, Kristina, 42 ans, a vu partir son fils, Tigran, pour la guerre de 2020 alors que celui-ci avait à peine 20 ans. « *Lorsqu'il était au front, je ne faisais que pleurer et prier* », témoigne cette mère, veuve et qui a élevé son fils seule. Tigran reviendra de la guerre blessé et traumatisé, obligeant sa mère à quitter son emploi pour lui donner ses soins. Pour gagner un peu d'argent, Kristina s'investit alors dans sa passion : la pâtisserie. « *C'était difficile de commencer mon commerce à cette époque, confie-t-elle. Mais j'avais beaucoup de volonté et Caritas Arménie m'a soutenue.* » L'organisation a fourni à Kristina un four, des ustensiles de cuisine ainsi que des subventions

pour qu'elle développe son entreprise. Désormais, les commandes se multiplient et permettent à Kristina et son fils de subvenir à leurs besoins. Dans sa petite cuisine, la quarantenaire a le sourire tandis qu'elle enfourne un nouveau gâteau. « *Je suis heureuse, dit-elle. Cette entreprise m'a beaucoup aidée moralement. J'aimerais continuer et ouvrir ma propre boutique.* »

Quant à Valya et Hrachik, il leur faudra encore du temps pour se remettre de leur traumatisme et envisager une formation professionnelle. Mais Hrachik a déjà une idée dont il a fait part à Caritas Arménie : « *J'aimerais avoir ma propre serre et cultiver les plantes de chez nous, explique-t-il. Cela pourrait être une source de revenu.* » De fait, le couple a emporté avec lui les graines des herbes de l'Artsakh. Et l'espoir de les voir germer de nouveau. ●



SUR LE WEB

LIRE AUSSI

« *En Arménie, sensibiliser les travailleurs migrants à leurs droits* »



Pour en savoir +

En savoir plus

Sur l'histoire des relations entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan :

bit.ly/ArménieDessus-des-Cartes

BIEN MANGER : QUAND ON VEUT, ON PEUT ?

Accéder à une alimentation saine et produite dans de bonnes conditions sociales et environnementales est aujourd'hui un luxe. En cause, un système alimentaire dominant qui privilégie l'inverse.

Par **Benjamin Sèze**

Une industrie agro-alimentaire dominante et peu vertueuse

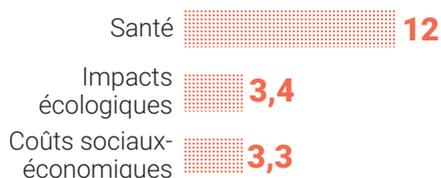
76% des ventes alimentaires se font en grandes surfaces, **au détriment des petits commerces.**

Sur **100€ d'achats alimentaires, moins de 7€ sont perçus par les producteurs français** (agriculteurs, pêcheurs, aquaculteurs).



Plus de **5,5 milliards d'€** ont été investis en marketing et en publicité par les acteurs du secteur en 2023. Les investissements les plus importants concernent les **boissons sucrées, les barres chocolatées et la restauration rapide.**

19 milliards d'€ sont dépensés par les pouvoirs publics pour compenser les effets négatifs de cette industrie :



Sources : Insee, Le Basic (Bureau d'analyse sociétale pour une information citoyenne, l'Observatoire des prix et des marges.

Des consommateurs contraints

47% des ménages déclaraient, en juin 2023, avoir **modifié leurs habitudes de consommation alimentaire en raison de l'inflation**



(changement de gamme de produits, diminution de la consommation de fruits et légumes...).

EXPERTISE

Par **Marie Drique**, responsable "Accès digne à l'alimentation durable", au Secours Catholique

Face aux maux sanitaires, sociaux et environnementaux liés à notre alimentation, la responsabilité du consommateur est souvent pointée du doigt. C'est pourtant un choix de société et d'organisation qui est en cause. La publicité nous oriente davantage vers des produits trop gras, trop sucrés. L'achat de produits sains et de qualité est freiné par le manque de moyens de nombreux ménages, par les marges qu'applique l'industrie agro-alimentaire, et par la disponibilité en magasin. Les faibles revenus de nombreux producteurs, eux, sont liés à l'orientation des aides publiques et à la répartition inéquitable de la valeur produite entre les différents acteurs de la chaîne... C'est à ces différents niveaux qu'il faut agir !

TÉMOIGNAGE

Gérard, retraité (Finistère)

J'aimerais me fournir dans un magasin bio, mais je ne peux pas me le permettre. Je suis cantonné aux marques de distributeurs premiers prix. C'est illusoire de penser que tout le monde peut bien agir, peut faire sa part. Quand tu n'as pas d'argent, tu es complètement bloqué. On sait ce que ça coûte d'avoir des produits qui viennent de loin, l'avion, la pollution..., on sait que ce n'est pas terrible pour la planète, mais quand tu n'as pas les moyens de faire autrement, tu es censé faire comment ?

ROKOVOKO

« J'ai pu me reconnecter à ma vie de danseur »

NIGER a quitté le Venezuela pour venir à Lyon fin 2021. Le Secours Catholique lui a permis de renouer avec la danse, sa passion et son métier.

« Je suis arrivé en France à l'âge de 40 ans. Pour apprendre le français, et parce que des problèmes personnels m'ont guidé vers ce pays. En arrivant à Lyon, j'ai vécu un temps à l'hôtel puis je me suis retrouvé à la rue en plein hiver. Grâce à des relations à la paroisse, j'ai rencontré le Secours Catholique qui m'a ouvert les portes de la maison Sésame. J'ai tout de suite demandé si je pouvais être bénévole : c'est un bon moyen d'apprendre la langue et de faire des rencontres. On m'a dit que je pouvais venir tous les matins pour préparer le thé, le café, accueillir les gens. Aujourd'hui les bénévoles de la maison Sésame m'accompagnent sur tous les plans : la procédure de demande d'asile, les cours de français, les bons conseils...

La danse comme bouée de sauvetage

Je suis diplômé dans l'hôtellerie et le tourisme mais j'ai surtout exercé comme danseur professionnel. Une carrière que j'ai dû abandonner. Cela m'a fait sombrer dans la dépression. À la maison Sésame je me suis senti tellement en confiance que, rapidement, j'ai proposé d'animer bénévolement des cours de danse. On m'a tout de suite proposé un créneau le jeudi soir. Le Secours Catholique m'a donné l'opportunité de me reconnecter à ma vie de danseur car j'étais bloqué émotionnellement. La danse permet de libérer le stress, d'oublier les problèmes, de se connecter avec les autres et se sentir intérieurement plus en sécurité. L'art permet de transformer sa vie. J'ai pu le constater en participant avec 300 danseurs amateurs et professionnels à la Biennale de la danse de Lyon ! Aujourd'hui je me sens à ma place : je prends des cours de français, je vais présenter un spectacle de danse sur les migrations et j'habite un petit appartement. Mon rêve ? Travailler comme assistant social ou développeur Web pour pouvoir aider ma famille, continuer à danser et pourquoi pas... ouvrir un petit café pour faire tout ça à la fois ! »

Propos recueillis par **Clémentine Méténier**

Faire place à la force de l'enfance

Commentaire avec Michelle, Christèle, Françoise, Liliane, Katia, Jeannette, Lionel, Bégonia, Anne, participant au groupe "Parole de lumière" de Tours.

PAROLE DE MARC 10,13-16

Des gens présentaient à Jésus des enfants pour qu'il pose la main sur eux ; mais les disciples les écartèrent vivement.

Voyant cela, Jésus se fâcha et leur dit : « *Laissez les enfants venir à moi, ne les empêchez pas, car le royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent.*

« *Amen, je vous le dis : celui qui n'accueille pas le royaume de Dieu à la manière d'un enfant n'y entrera pas.* »

Il les embrassait et les bénissait en leur imposant les mains.

« > Ce qui m'interpelle, c'est que les enfants sont pareils et différents à la fois. On peut être enfant envers une musique, une peinture... Être enfant, c'est être attiré par quelque chose de merveilleux. Le royaume de Dieu, c'est le paradis. Des gens vont l'accueillir comme des enfants.

> Marc veut dire qu'il faut laisser les enfants tout comme les adultes, ils ont accès à la même chose.

> Pourquoi les disciples écartent-ils les enfants ?

> Je pense que comme les femmes, les enfants n'avaient pas beaucoup d'importance à l'époque. Du coup, Jésus, comme avec les femmes, a voulu leur redonner une vraie place en mettant en valeur leur simplicité. Par cet exemple, Jésus montre que les plus petits ont leur place.

> Les enfants étant plus faibles, Jésus a voulu les protéger encore plus.

> J'ai l'impression que les disciples veulent garder la place principale : « *Moi d'abord et les autres après.* »

> Quand on ressemble aux enfants, on ressemble à Dieu.

> Moi je ne sais pas si les enfants sont si protégés que ça aujourd'hui. Il y a beaucoup d'influence des réseaux sociaux. C'est scandaleux que des enfants soient encore martyrisés aujourd'hui. Si en plus, ils n'ont pas la chance de connaître le Seigneur, c'est terrible.

> Il leur impose les mains, c'est pour enlever le mal.

> C'est aussi et surtout pour les bénir.

> Il veut montrer aux disciples que pour lui les enfants ont de la valeur.

> Pour entrer dans son royaume, il faut être simple, tout petit.

> Oui, avoir une âme d'enfant.

> Il faut les écouter aussi, les enfants. »

RÉFLEXION SPIRITUELLE



Elodie Perriot / S.C.-C.F.

HERVÉ PERROT
Aumônier général

Au puits de nos commencements

Réveiller et accueillir en nous la part d'enfance qui nous habite, c'est un des chemins pour entrer dans le royaume de Dieu. Comment vivre dans nos vies d'adultes cette ressemblance avec l'enfant dont parle l'Évangile ? Peut-être en cultivant l'espace de gratuité et de confiance dans nos relations, en osant l'imaginaire et le rêve, non comme une fuite, mais pour réenchanter le réel, en goûtant la nouveauté, l'expérience de la découverte, avec cette capacité à s'émerveiller du beau, à s'indigner des injustices. En se ressourçant au puits de nos commencements, quand l'innocence libérait la

confiance. Il ne s'agit pas de redevenir enfant, mais de faire place à la force de l'enfance dans nos vies d'adultes. Par ailleurs, si Jésus, contre la culture de l'époque, fait place aux enfants, c'est pour dire leur égale dignité avec les adultes ; pour dire qu'ils ne sont pas trop petits pour nous enrichir de leur regard sur le monde, de leur lien avec Dieu. Un enfant sur cinq, en France, grandit sous le seuil de pauvreté. Quelle part d'enfance enrichira ou déchirera leur avenir d'adultes ? Le royaume de Dieu est en jeu ! « *Celui qui n'accueille pas le royaume de Dieu à la manière d'un enfant n'y entrera pas.* » ●

La spiritualité comme levier de résistance

En Amérique latine, Iglesias y Minería*, partenaire du Secours Catholique, propose des groupes de réflexion théologique, afin de se mobiliser ensemble pour la défense de l'environnement.

Par **Cécile Leclerc-Laurent**

Dégrader l'environnement est « *un crime contre la nature, contre nous-mêmes et un péché contre Dieu* », écrit le pape François dans son encyclique *Laudato Si'*. C'est aussi cette conception qui anime le réseau Iglesias y Minería, présent dans différents pays d'Amérique latine. Pour cette plateforme d'ONG chrétiennes, les activités extractives sont un crime car elles provoquent « *une destruction violente de la nature dans le but d'accumuler des profits et elles ravagent les peuples et les territoires* », peut-on lire dans "Théologies, écologies et extractivisme", publié en 2022 par Iglesias y Minería. Et cela est particulièrement le cas en Amérique latine. « *Nous voyons chaque jour dans nos pays que le corps de la Terre Mère et les corps des peuples souffrent de dévastation et de mort lente* », s'émeut Rosa Araoz, une Argentine. Selon les peuples autochtones, « *Retirer la terre,*

c'est comme retirer le fruit de ses entrailles à une mère. » « *C'est une amputation écologique* », peut-on encore lire dans le livret d'Iglesias y Minería.

Alors, dans la suite de la crise du coronavirus et de la multiplication des réunions en ligne, Iglesias y Minería a

« **La Bible est cosmophile.** »

mis en place des groupes de réflexion dits "éco-spirituels", dans lesquels des personnes de confessions diverses se réunissent à distance : « *Il s'agit d'un espace sacré pour se donner du courage et se soutenir. Nous faisons ainsi de nos spiritualités une force pour résister* », explique Viviana Vaca, missionnaire

laïque qui vit en Argentine avec le peuple Mapuche. « *L'Esprit se manifeste car tous les peuples de la terre luttent alors ensemble pour défendre la terre* », poursuit Moema Miranda, Brésilienne, docteur en philosophie et professeur à l'Institut théologique franciscain.

Un groupe de lecture de la Bible plaît particulièrement à Rosa : « *L'idée, c'est de réfléchir ensemble sur la manière de lire ce texte sacré, tout comme nous pensons que les traditions des peuples qui vivent chez nous sont également sacrées.* » Le combat est difficile, c'est un peu David contre Goliath, reconnaît Viviana, mais cette mobilisation est aussi une manière pour l'Église catholique de se réconcilier avec elle-même, pense Moema : « *L'héritage colonial nous avait éloignés de notre appartenance à la terre. C'était cosmophobe. Alors que la Bible est cosmophile : nous y lisons que nous, les humains, sommes en communion avec la nature. Avec notre mobilisation pour défendre l'environnement, conclut-elle, nous revenons ainsi à la maison, comme le fils prodigue de la Bible.* » ●

* Signifie "Églises et activités minières".

TRANSMETTRE UNE ASSURANCE-VIE

Sur la terre comme au ciel, continuons le combat pour la fraternité

L'assurance-vie est un placement très populaire en France, qui vous permet d'épargner à votre rythme, ou de faire fructifier un capital. Mais saviez-vous qu'il s'agit aussi d'un outil de transmission de patrimoine ?

Pour perpétuer vos valeurs, il est possible de désigner le Secours Catholique comme bénéficiaire de votre contrat d'assurance-vie et de continuer à faire vivre, demain, nos actions de lutte contre la pauvreté et l'exclusion.



Vos questions, nos réponses

À QUI M'ADRESSER POUR SOUSCRIRE UNE ASSURANCE-VIE ?

Vous pouvez souscrire votre contrat d'assurance-vie auprès d'une banque, d'un courtier ou d'une compagnie d'assurance.

PUIS-JE DÉSIGNER LE SECOURS CATHOLIQUE COMME BÉNÉFICIAIRE DE MON ASSURANCE-VIE MÊME SI J'AI DES ENFANTS ?

Oui, car le capital issu de votre épargne ne fait pas partie de votre future succession. Pour désigner le Secours Catholique bénéficiaire* de votre assurance-vie, il vous suffit d'indiquer dans la clause bénéficiaire :

Secours Catholique
106 rue du Bac
75341 Paris Cedex 07

*Si vous avez déjà souscrit un contrat d'assurance-vie, vous pouvez adresser un courrier à l'organisme assureur ou bancaire concerné, en lui indiquant que vous souhaitez modifier le bénéficiaire du contrat, en faveur du Secours Catholique.



Yves, 64 ans, a choisi le Secours Catholique comme bénéficiaire de son assurance-vie.

« Ma femme et moi avons travaillé dur, on pensait à l'avenir. Aujourd'hui, on veut aider les personnes qui sont dans le besoin et qui luttent pour améliorer leur situation. »



Istock

SI VOUS SOUHAITEZ DES INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES, CONTACTEZ-NOUS.



Pascale Delarue est à votre écoute.

Contactez-la au **01 45 49 71 08**

Ou par courriel : pascale.delarue@secours-catholique.org.

Sur simple demande, nous serons heureux de vous adresser en toute confidentialité et sans aucun engagement de votre part notre brochure assurance-vie.

Pour en savoir plus et demander une documentation :

assurancevie.secours-catholique.org



Madagascar : renforcer la résilience des populations face aux aléas climatiques

À Madagascar, les sécheresses intenses et la multiplication des cyclones provoquent une grande insécurité alimentaire. Pour soulager la souffrance des plus précaires et renforcer la résilience de la population, le Secours Catholique s'est associé à l'ONG chrétienne SAF/FJKM. Ce nouveau partenariat permet d'ores et déjà de couvrir les besoins alimentaires pendant 2 mois de 3 050 personnes particulièrement vulnérables. Ces dernières bénéficient également de formations à des pratiques agroécologiques, ainsi que d'une préparation aux risques climatiques et aux catastrophes naturelles.



Sebastien Le Clezio / S.C.-C.F.

Je soutiens ce projet en faisant un don via le coupon ci-dessous.

Pour en savoir plus, rendez-vous page 13.

Ils ont besoin d'un coup de pouce.



Retrouver un toit digne.

JULIA – HAUTS-DE-FRANCE

Julia a longtemps travaillé comme auxiliaire de vie jusqu'à ce qu'un cancer bouleverse son existence. Désormais en situation de handicap, ses ressources ne lui permettent plus d'assumer le coût des réparations que nécessite sa maison. Julia a obtenu un prêt pour remplacer les fenêtres, mais toute l'isolation et le chauffage sont à refaire. Il ne manque que 2 500 euros à Julia pour achever les rénovations, et enfin prendre les douches chaudes dont elle rêve.



Garder le rythme des soins pour son fils.

CAMILLE – AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

Camille, auxiliaire de vie sociale, jongle courageusement entre ses horaires de travail et les nombreux rendez-vous médicaux de son petit garçon, atteint de surdité et d'hyperactivité. Malheureusement, son indispensable voiture risque de lâcher à tout moment. Soutenue par l'équipe du Secours Catholique, dans laquelle elle s'investit beaucoup, Camille doit remplacer son véhicule. Elle aurait besoin en urgence de 2 700 euros pour réaliser son projet. Tel est le prix de la sérénité pour cette maman.

BESOINS 2 500€ **JE CONTRIBUE**

BESOINS 2 700€ **JE CONTRIBUE**

JE SOUTIENS

Retournez ce coupon, accompagné de votre don par chèque à l'ordre du Secours Catholique : Secours Catholique-Caritas France, 106 rue du Bac - 75007 Paris

Vous pouvez également donner un coup de pouce sur : www.secours-catholique.org/coups-de-pouce



- Oui**, je souhaite venir en aide aux plus démunis, je fais un don pour soutenir :
- Toutes les actions du Secours Catholique : €
 - Le projet "Madagascar : renforcer la résilience des populations face aux aléas climatiques" : €

Votre don est déductible à 75 % de votre impôt dans la limite de 1 000 €.

- Tous les "coups de pouce" de Messages : €
- Plus particulièrement le(s) "coup(s) de pouce" suivant(s) :**
- L'appel de Julia : €
 - L'appel de Camille : €

Parce qu'un petit coup de pouce peut permettre de redémarrer. Mon don participe à donner un coup de pouce à l'ensemble des situations d'urgence rencontrées par les bénévoles.



Association reconnue d'utilité publique, habilitée à recevoir des legs, donations et assurances vie exonérés de droits. Les informations recueillies sur ce formulaire sont enregistrées dans un fichier informatisé par le Secours Catholique. Elles sont destinées à la Direction Communication et Générosité et aux tiers mandatés par le Secours Catholique à des fins de gestion interne, pour répondre à vos demandes ou faire appel à votre générosité. Elles sont conservées pendant la durée strictement nécessaire à la réalisation des finalités précitées. Le Secours Catholique s'engage à ne pas sortir vos données hors UE. Elles ne font l'objet d'aucun échange hormis au réseau Caritas France. Pour vous y opposer ou faire valoir vos droits d'accès, de rectification, d'effacement, de limitation et de portabilité conformément à la réglementation en vigueur, merci de contacter le Service Donateurs, 106 rue du Bac 75007 Paris / 01 45 49 73 50.

Nos réseaux ont du succès !

Palmarès des posts les plus populaires :

De bénéficiaires à bénévoles !

Deux nouveaux lieux d'accueil



Une initiative originale



GOVERNANCE

Un nouveau président et un nouvel aumônier

Réuni en Assemblée générale le 12 juin dernier, le Secours Catholique a élu Didier Duriez comme président national. Il succède à Véronique Devise, au terme de son mandat de trois ans. Didier Duriez, 65 ans, est ingénieur de métier et a mené toute sa carrière dans les télécommunications. Il est engagé de longue date auprès des personnes vulnérables. Le Secours Catholique accueille également son nouvel aumônier général, François Odinet, 39 ans, qui succède à Hervé Perrot. Prêtre du diocèse du Havre, ancien élève de l'École normale supérieure de Lyon, docteur en théologie, François Odinet est enseignant aux Facultés Loyola Paris.

> **En savoir plus** : bit.ly/ITVDidierDuriezSC

L'APOSTROPHE - N° 13

« La culture, pour quoi faire ? », telle est la question que s'est posée pour la revue *L'Apostrophe* un groupe de personnes réunies en atelier d'écriture au Puy-en-Velay, en Haute-Loire, et guidées dans cet exercice par l'écrivain Ismaël Jude. Chacune à partir de son expérience, elles ont pensé et écrit sous différentes formes (récit, portrait ou autoportrait...) leur rapport personnel à la culture, et ont conclu collectivement par un vibrant « *plaidoyer pour la culture de tous* ».

> **Consulter ou commander la revue**
L'Apostrophe : lapostrophe.secours-catholique.org



CONTACTEZ-NOUS

- messages@secours-catholique.org
- facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france
- twitter.com/caritasfrance
- Messages** : 106 rue du Bac 75007 Paris

SUR LE SITE



Xavier Schwebel / S.C.-C.F.

En famille, à la rue

Hausse des expulsions de logements, saturation des hébergements d'urgence... De nombreuses familles ont passé l'hiver dernier dans la rue. Face à l'inaction des pouvoirs publics, des initiatives citoyennes se multiplient, comme l'occupation d'écoles, dans l'attente de solutions durables. Reportage à Lyon et Grenoble, à la rencontre des familles à la rue.

> **Lire notre reportage grand format** : bit.ly/FamilleRueSC



PRIORITÉ BÉNÉVOLAT

Nouvelle campagne de recrutement

“Donner une soirée”, “donner deux heures”, “donner une fin d'après-midi” : la nouvelle campagne d'incitation à

l'engagement du Secours Catholique, qui a fait du bénévolat sa priorité nationale en 2024, se déploie en cette rentrée. Son objectif est de rendre simples et concrets les divers modes d'engagement possibles aux côtés des plus fragiles, et de lever le frein du temps que chacun peut y consacrer. Ce bénévolat peut être régulier ou ponctuel, s'adressant non seulement aux personnes qui ont du temps libre comme les retraités, mais aussi aux actifs et aux jeunes qui souhaitent accomplir un geste de solidarité malgré un quotidien très occupé. Une campagne à relayer sans modération !

> **En savoir plus** : <https://bit.ly/BenevolatSC>



MESSAGES

Messages du Secours Catholique-Caritas France : 106, rue du Bac 75341 Paris cedex 07 • Tél : 01 45 49 73 00 • Fax : 01 45 49 94 50 • **Président et directeur de la publication** : Didier Duriez • **Directrice de la communication** : Agnès Dutour • **Rédacteurs en chef** : Clarisse Briot (7339) • Emmanuel Maistre (7576) • **Rédacteur en chef adjoint** : Jacques Duffaut (7385) • **Rédacteurs** : Benjamin Sèze (5239) • Cécile Leclerc-Laurent (7534) • Dimitri Partouche (7320) • Djamilia Ould Khettab (7320) • Véronique Bliard (5200) • **Rédactrice photo** : Elodie Perriot (7583) • **Infographie** : agence Rokovoko • **Correction** : Catherine Hervoüet des Forges • **Imprimerie** : Agir Graphic © Messages du Secours Catholique-Caritas France, reproduction des textes, des photos et des dessins interdite, sauf accord de la rédaction. Le présent numéro a été tiré à 456 154 exemplaires • **Dépôt légal** : n°119025 • **Numéro de commission paritaire** : 1127 H 82430 / Édité par le Secours Catholique-Caritas France. **Encarts jetés** : cette publication comporte pour une partie de la diffusion, deux lettres d'accompagnement/ bon de générosité, une lettre donateur, une lettre bénévole, une lettre institutionnelle, une enveloppe retour. Les lecteurs d'Alsace recevront une lettre et une enveloppe retour.



Ce magazine est imprimé sur du papier contenant des fibres issues de forêt gérées durablement et de 11% de fibres recyclées.



DONNER UN MATIN

En devenant bénévole pour le Secours Catholique, vous pouvez régulièrement faire don de votre temps et lutter contre l'isolement des plus démunis en favorisant la création de liens fraternels.



REJOIGNEZ LA RÉVOLUTION FRATERNELLE !

secours-catholique.org

[@ caritasfrance](#) [f Secours Catholique-Caritas France](#)

